

Rachel Eulena Williams : « Conjuguer dessin, peinture et sculpture »



Daniel Brignon

La New-yorkaise Rachel Eulena Williams achève un parcours européen à Saint-Etienne. De retour d'une résidence à Berlin, elle présente une première exposition individuelle à la galerie Ceysson & Bénétière sous le titre « Zero Gravity ».

Rachel Eulena Williams est entrée dans le portefeuille de la galerie Ceysson & Bénétière, à la faveur d'une exposition collective de 20 artistes américains, « Feed the meter vol. 2 », présentée à l'établissement luxembourgeois du galeriste en septembre 2017. Wallace Whitney, commissaire de cette exposition avait appelé dans sa sélection la jeune New-yorkaise de 27 ans. Elle revient chez Ceysson & Bénétière, cette fois-ci dans « la galerie historique », à Saint-Etienne, où elle présente un premier « solo show », préparé lors d'une résidence à Berlin. Elle succède aux cimaises stéphanoises à ses compatriotes new-yorkais Wallace Whitney en 2016 et Sadie Laska en 2017.

« Explorer tous les champs, de la peinture à la sculpture »

Un cheminement au carrefour de la peinture et de la sculpture a amené Rachel Eulena Williams à s'affranchir progressivement de la rigidité du cadre. « Auparavant je peignais sur la toile en ajoutant des superstructures », à l'aide de cordes surtout. Puis le cadre a disparu, la corde devenant un lien entre des portions de toiles peintes éclatées, des fanions qui s'insèrent dans une composition. La corde « est un élément essentiel de construction de l'œuvre, jouant le rôle de ligne, de trait, prenant, autrement dit, la fonction du dessin », explique l'artiste qui privilégie les formes circulaires, le mouvement. La ligne et ses ailettes voletantes donnent « l'énergie » - de même que les couleurs peintes - et les vides, « la respiration ». Un rythme de pleins et vides que Rachel Eulena Williams travaille simultanément sur plusieurs pièces à la fois, empruntant à l'une pour ajouter à l'autre. « C'est un travail très expérimental, qui consiste à enlever, remettre, essayer... », puiser dans une toile découpée, ajouter à une pièce de petite taille, retrancher le superflu d'une autre plus grande. Si elle se donne quelquefois une esquisse au départ, « le résultat final ne correspond jamais à la première idée », confie-t-elle : « Il n'y a aucun moyen de savoir ce que ça va donner à la fin ».

Le corpus présenté à Saint-Etienne a été réalisé en Europe, notamment en résidence à Berlin, influencée par des lectures de science fiction, « un champ très fictionnel », mais aussi de l'expérience immédiate de l'environnement extérieur. Une pièce est construite autour du dessin d'un croissant de lune, une autre part d'un tracé de cercles ou de sphères suggérées comme les planètes qui se croisent. Celle-ci porte des inscriptions que l'on trouve dans la rue, sur des panneaux. « Je glane toutes les infos de mon environnement. »

En conjuguant dessin, peinture et sculpture, « Zero Gravity » - le titre qu'elle a donné à l'exposition - s'affranchit, à tous les sens du terme, de la « gravité », avec cet élan de liberté qui laisse l'oeuvre suspendue dans l'espace, et cette poésie de couleurs plutôt chatoyantes qui n'inspirent pas la morosité.

« Les peintures de Williams nous donnent à voir que la destruction n'est pas la fin de la création mais en est inséparable », écrit pertinemment Valérie Kamen. La destruction est aspiration à reconstruire avec un nouveau vocabulaire : le trait de crayon prenant la forme d'une corde suspendue dans l'espace.

« Zero Gravity », Rachel Eulena Williams, jusqu'au 15 décembre, galerie Ceysson & Bénétière, 8 rue des Creuses à Saint-Etienne.